

dont la vente sera assurée et le reste du raisin sera employé à faire du vin, forme sous laquelle la distillation est moins dispendieuse, sans compter que le vin lui-même, qui aura sans doute les qualités des vins des îles Ioniennes, trouverait facilement un débouché, comme les petits vins d'Espagne, de Portugal et d'Italie.

La crise peut donc n'être que temporaire et elle ne nous intéresse, d'ailleurs, qu'en ce qu'elle va permettre à nos importateurs d'acheter pour le printemps des raisins de Corinthe à très bon marché.

LES PRUNES DE BOSNIE

Après la France, les pays qui produisent le plus de prunes sont la Bosnie, la Bohême, la Serbie, la Roumanie et la Bessarabie. Non seulement la production est considérable, mais elle donne lieu à une industrie agricole qui rappelle, par l'intensité de l'exploitation, celle des prunes d'Europe, dans la province française d'Agenais. Les cultivateurs de ces pays excellent dans la fabrication des pruneaux et des marmelades, deux produits de conserve recherchés sur tous les marchés.

Contrairement à ce qui s'est passé en France, où la récolte a été précoce et productive, en Bosnie, la cueillette des prunes a subi cette année, comme toutes les autres récoltes du pays, un retard d'un mois environ. Au lieu du 20 août, ce n'est qu'au 15 septembre qu'on a pu commencer à cueillir, et encore, dans les régions élevées, la maturité des fruits n'était-elle pas complète. Aussi le marché de Breka, le plus important, équivalant à celui de Bordeaux pour les prunes françaises, n'a-t-il été approvisionné que par les produits des régions basses.

La rigueur de l'hiver dernier a fait subir à cette récolte des dommages considérables. Dans les plaines de la Posavina, on évalue à un demi-million le nombre des arbres détruits par la gelée. Ceux qui ont pu résister à la température exceptionnellement froide n'ont donné qu'un faible rendement. Par contre, la production dans les vergers des contrées plus élevées est si abondante, qu'il n'est pas rare de voir les arbres plier sous le poids de leurs fruits.

Quelque temps avant la récolte, on s'attendait à un faible rendement, à cause de l'été froid et humide, et, par conséquent, à une hausse considérable des prix. Ces prévisions ne

se sont pas confirmées, grâce aux journées ensoleillées de la fin d'août et de septembre.

L'humidité a contribué au développement extraordinaire du fruit, et le soleil lui a donné ce goût fortement sucré qui fait la réputation des prunes de Bosnie.

En somme, la récolte aura été au-dessous de la moyenne, quoi qu'en dise notre confrère la "Bosnische Post", dont nous venons de donner l'opinion, naturellement intéressée.

C'est que notre confrère craint, en exprimant cette opinion, que les nouvelles d'une bonne récolte dans certains autres pays producteurs, tels que la Slavonie, la Bohême et la France n'exercent quelque influence sur les prix, à moins que les ravages de l'hiver dernier ne contribuent à les maintenir à un niveau convenable.

Les premiers produits séchés présentés sur le marché de Breka ont été offerts à 13 et 15 florins, mais, depuis, les bonnes qualités ont atteint 19 et 20 florins.

En tout état de cause, l'écart de la récolte de cette année, comparée aux années précédentes, peut être à peu près évalué de la façon suivante: en admettant que chaque prunier donne un rendement de 20 oka (100 oka: 278 lbs.), cela fait pour un demi million d'arbres une diminution de 10 millions d'oka de fruits non préparés, ou de 300 tonnes de prunes séchées, sans compter le déficit de la récolte dans les plaines de la Save.

L'hiver de 1892-93 a donc causé une perte annuelle de 600,000 florins environ rien que dans la contrée de Posavina et cela jusqu'au jour où le produit des nouvelles plantations sera venu combler ce déficit, ce qui ne sera pas avant dix ans au moins.

Il faut ajouter à cet état de choses que les fruits, tout en étant excellents, sucrés à souhait, sont extraordinairement petits et que la plupart doivent être classés dans la catégorie dite sans nombre, c'est-à-dire comptant plus de 115 prunes à la livre.

Cette année, on a acheté les prunes aux paysans, en moyenne, à 14½ florins les 100 okas. Une fois triées, les vendeurs font payer, entre 9 florins, les prunes sans nombre, et 22 florins les plus beaux spécimens; mais le cours varie toujours un peu d'après les arrivages.

La production totale des prunes de la Bosnie est évaluée à 2,000 wagons.

Le marché de Breka qui est le plus important pour les prunes, attire les paysans de très loin; c'est

ce qui fait sans doute que, sur cette place, les prunes se vendent le meilleur marché.

De ces renseignements et de ceux qui nous sont parvenus des autres centres de production, il résulte que partout les vergers de pruniers ont été atteints par le dernier hiver, et que de longtemps ces vergers ne seront pas renouvelés.

Les prunes françaises, de ce fait, auront moins à redouter la concurrence sur les marchés d'exportation.

MOYEN DE PRÉSERVER LES BOIS DE LA VERMOULURE

On sait que les bois abattus et mis en œuvre sont sujets à la vermoulure; l'aubier y est bien plus exposé que le bois parfait; aussi est-on presque toujours obligé de le supprimer, ce qui entraîne une perte assez considérable de matière. Il est à remarquer que les essences les plus souvent attaquées par les insectes sont celles qui se distinguent par un bois parfait bien caractérisé et un aubier très amylofère.

Il y a quatre ans, j'avais remarqué que la poussière qui résulte de la perforation du bois par les vrillettes, et qui consiste en débris ligneux très ténus, ne renferme plus d'amidon, même quand elle provient d'un bois où cette substance se trouve abondamment répartie. L'amidon avait donc été consommé par les insectes. Cette observation me fit supposer que c'était peut-être la présence de ce corps qui les attirait, et que, si l'on parvenait à débarrasser une pièce de bois de son amidon, elle se trouverait indéfiniment préservée de la vermoulure. Je venais précisément de constater que l'écorcement sur pied, trois ou quatre mois avant l'abatage, a pour résultat de faire disparaître l'amidon de toute la région décorquée. J'avais même reconnu qu'une annulation de quelques centimètres de longueur suffit, pourvu qu'on ait soin de ne laisser aucune pousse se développer sur la portion du tronc située au-dessous de l'anneau. L'amidon se résorbe peu à peu dans toute cette région.

J'avais donc un moyen facile de m'assurer si mon hypothèse était exacte.

Des rondelles, provenant les unes de chênes ayant de 10 à 14 pouces de diamètre, écorcés sur pied une année avant leur exploitation, les autres de chênes non opérés, furent placées dans une salle voisine de la galerie des collections de l'École forestière, par conséquent, dans un endroit fort exposé à l'attaque des